

Sommaire

Compte-rendu
financier
2011 p.2

Un bonjour
de Dédougou p.3

Des nouvelles
des projets
de 2011 p.4-5

A Hyderabad :
une expérience
inoubliable p.6

Solidarité
sans frontière p.7

La moisson
du cœur p.8

Nos partenaires p.8



SOLIDARITÉ MALGRÉ LA CRISE

Si la crise actuelle montre bien la limite des solutions monétaires et financières, il ne nous est pas interdit d'avoir quelques repères partagés par tout homme de bonne volonté :

- celui de retenir la parole adressée par Paul aux chrétiens de Rome d'« *espérer contre toute espérance* », espérance qui dépasse le seul espoir d'un renouveau de la croissance,

- celui de prendre nos propres responsabilités de citoyen et de consommateur en optant pour un peu plus de sobriété,

- celui de refuser l'argent qui tue et qui aboutit au commerce des armes, de la drogue, de l'alcool, de la pornographie,

- celui de refuser les mécanismes qui provoquent les inégalités,

- celui d'avoir un nouveau regard sur notre monde et d'accepter de repenser nos habitudes, pour consommer et produire autrement,

- celui de privilégier les initiatives de proximité et de retrouver, si besoin était, des relations plus conviviales,

- celui de continuer à partager, selon nos moyens, dans un souci de solidarité.

Pour sa part l'association Saint-Gabriel Solidarité poursuit son objectif : dans chacun des projets soutenus apporter son concours pour faire reconnaître

et valoir les droits fondamentaux des enfants et le premier d'entre eux, inaliénable, celui de l'éducation. Avec de nombreux enseignants laïcs, les frères sont attentifs aux diverses pauvretés que génère notre monde. Ils veulent aider les enfants et les jeunes à devenir les propres acteurs de leur vie et responsables dans la société de demain. Convaincus que chaque être est unique et aimé de Dieu, ils ont le souci d'éduquer à la solidarité et au respect de la personne. Hors de l'Europe, il est frappant de constater qu'à côté d'établissements de grande renommée fleurissent des écoles ou des centres éducatifs pour les plus défavorisés, répondant ainsi à l'invitation de Montfort dans un de ses cantiques :

« *Ceux que le monde délaisse Doivent vous toucher le plus* » (Cantique 149.1).

Il est de notre devoir d'agir et de nous mobiliser, chacun selon ses possibilités et ses compétences, pour éradiquer l'ignorance ou l'analphabétisme.

Merci de nous en donner les moyens.

Fr Robert BAUVINEAU
Président de Saint-Gabriel Solidarité

Depuis plus de trois ans sévit la crise économique. Exclus, démunis, marginalisés, jeunes sans emploi en connaissent les effets plus que d'autres. Les médias répercutent et entretiennent cette situation. Pas de jour sans que les informations reviennent sur les spéculations, les fraudes fiscales, l'endettement, la corruption et des profits inavouables. Cela finit par créer un climat délétère et donne une vision pessimiste de notre monde, même si elle correspond à la réalité. S'en suivent amertume, déception, immobilisme....

Selon certains économistes, nous retrouverons tôt ou tard la croissance et nous redeviendrons compétitifs. D'autres espèrent « *un nouveau mode de développement accordant plus d'importance à la qualité des relations interpersonnelles et au respect de la Création* »⁽¹⁾ et un plus grand souci du bien commun. Ces derniers considèrent qu'une place plus importante doit être faite à l'homme car il y a des solutions autres que celle de la réussite matérielle, celle-ci n'étant pas un garant absolu du bonheur et de l'épanouissement personnel⁽¹⁾.



**Association
Saint-Gabriel
Solidarité
SGS**

2, côte St-Sébastien
44200 NANTES
Tél. 02 41 25 74 47

Email :
stgabrielsolidarite
@numericable.fr

1. Conseil famille et société de la conférence des évêques de France, « *Grandir dans la crise* ».



COMPTE-RENDU FINANCIER 2011

La déclaration de Saint-Gabriel Solidarité en association loi 1901 a été effective au 22 octobre 2010 et il a été décidé que son budget s'alignerait sur l'année civile. Les résultats présentés ici sont donc provisoires et concernent la période du 1^{er} janvier au 14 octobre 2011, date de la réunion du dernier conseil d'administration.

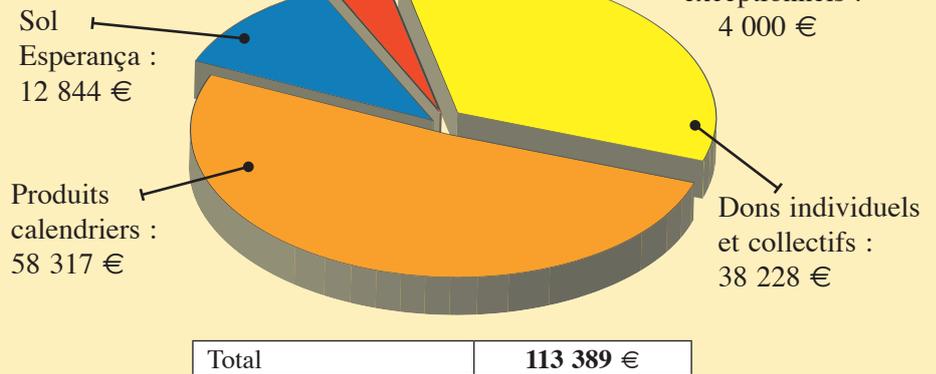
Si le résultat annoncé est actuellement négatif, on espère un équilibre entre ressources et charges au 31 décembre 2011. Toutefois, on a assisté à une érosion des produits par rapport aux années antérieures. Ceux-ci proviennent des dons individuels ou collectifs (comme ceux des opérations Bol de riz des établissements scolaires ou Sacs de blé), de la vente des calendriers Saint-Gabriel, des parrainages, de dons reçus d'une association qui a mis fin à ses activités ou de participations à l'occasion de fêtes familiales... Les produits ont été affectés aux différents centres d'éducation qui sont nos partenaires. Les résultats définitifs de 2011 devront être approuvés par la prochaine assemblée générale.

Le budget prévisionnel 2012, présenté au CA du 14 octobre, prévoit son maintien à la même hauteur que celui de 2011, en aménageant toutefois l'aide à certains centres pour prendre en compte une demande venant du Congo-Brazza (voir page 4).

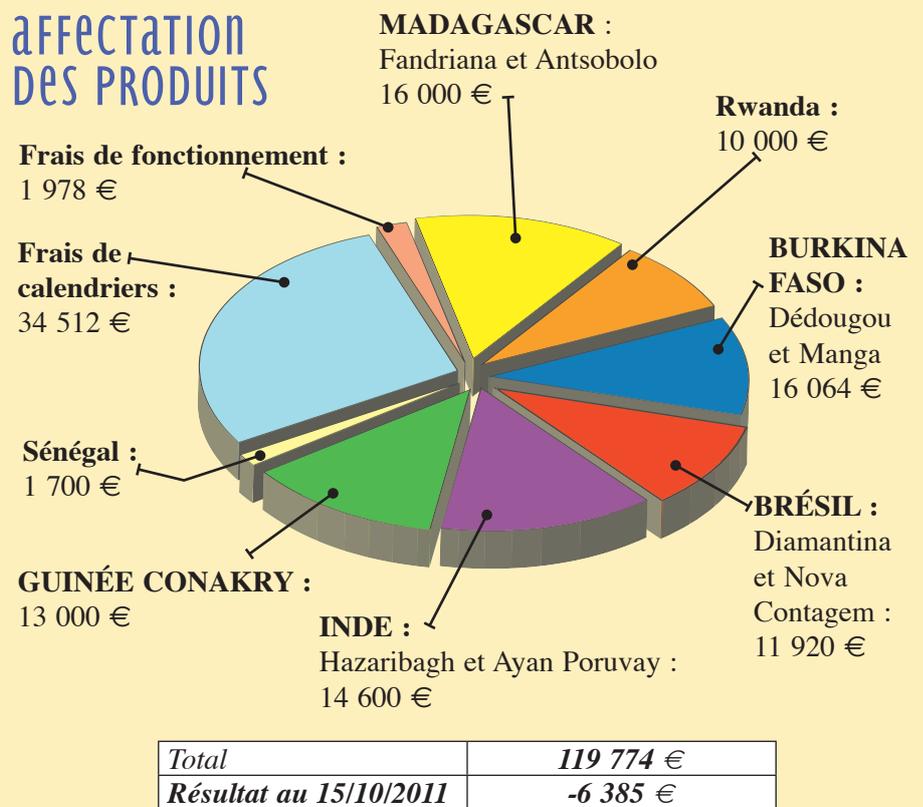
DATE A RETENIR :

MERCREDI 30 MAI 2012,
ASSEMBLEE GENERALE
DE L'ASSOCIATION au
collège Saint-Gabriel de
Haute-Goulaine (44)

RECETTES



AFFECTATION DES PRODUITS



PREMIERE ASSEMBLEE GENERALE DE L'ASSOCIATION du 25 mai 2011

Pour cette première assemblée générale, réunie au collège Saint-Gabriel de Haute-Goulaine (44), 72 personnes étaient présentes (25) ou s'étaient fait représenter (47). La séance a été ouverte à 17h par le frère Robert Bauvineau, président. Un bref historique, à l'aide d'un diaporama, présente le Réseau Saint-Gabriel Solidarité créé en 1995. Depuis sa création, 1 090 608 € ont été répartis auprès des pays aidés (voir page 7 de ce bulletin). Puis ont été expliquées les raisons de la création de l'association, le 22 octobre 2010. L'assemblée générale constitutive a validé les statuts et la reconnaissance de l'association a été publiée au JO du 6 novembre 2010. Les statuts sont commentés aux membres présents. Le Réseau SGS transfère son avoir de 29 987,62 € à l'association au 1^{er} janvier 2011. Les projets 2011 sont ensuite présentés et adoptés ; ils s'appuient sur un budget prévisionnel de 71 600 € sans tenir compte des participations de Sol Esperança en direction

du Brésil. Conformément aux statuts, l'assemblée générale procède à l'élection du CA de neuf membres. Ce dernier élit son bureau composé de quatre membres : président : Robert Bauvineau ; vice-président : Gérard Egron ; trésorier : Mathurin Le Bot ; secrétaire : Guy Bertrand. Le frère Marcel Barreteau, délégué du provincial de France, encourage SGS à poursuivre son action. Merci à M. Hervé Couffin, directeur du collège, pour son accueil. Frère Robert Bauvineau renouvelle ses remerciements et sa confiance aux membres du CA et aux amis de SGS. La séance est levée à 18h30.





Elève du lycée Saint-Gabriel de Dédougou,
Auguste Bicaba présente son pays aux lecteurs de SGS.

UN BONJOUR DE DEDOUGOU



Le Burkina Faso, pays des « *hommes intègres* », est un pays pauvre, enclavé au cœur de l'Afrique occidentale. Il est situé entre le Mali au nord et à l'ouest, le Niger à l'est, le Bénin, le Togo, le

Ghana et la Côte d'Ivoire au sud. Avec Ouagadougou pour capitale, il a une population d'environ quinze millions d'habitants répartie sur une superficie de 274 200 km². Sur le plan administratif, il est divisé en treize régions dont les chefs-lieux constituent les principaux centres administratifs.

Outre cela, le Burkina est subdivisé en quarante-cinq provinces. Dédougou est à la fois chef-lieu de la province du Mouhoun et de la région de la Boucle du Mouhoun. Ce centre urbain regroupe quelques aspects intéressants à aborder.

Tout d'abord, sur le plan démographique, la province de Dédou-

gou compte environ 700 000 habitants composés essentiellement de « Bwabas » qui sont les autochtones, de « Mossis » (48% du pays), de « Gourounsis » (5% du pays) et diverses autres ethnies. La région de la Boucle du Mouhoun occupe une place des plus importantes dans l'économie du Burkina Faso. En effet, c'est elle « le grenier du pays », c'est-à-dire que la majeure partie des produits agricoles en proviennent. C'est pour cette raison qu'une unité de transformation de coton « Sofitex » y est installée. Hormis l'agriculture, l'économie de Dédougou, comme de toutes les autres régions de la nation, se base sur le commerce et l'élevage mais insuffisamment. Dédougou, grâce à de nombreuses réformes éducatives, compte dix établissements secondaires. Parmi eux quatre établissements sont catholiques et le « Collège Saint-Gabriel » est le seul géré par des frères : ceux de Saint-Gabriel.

Ensuite, du point de vue économique, en plus des postes de la fonction publique et du privé, on dis-



tingue trois principaux types d'activités : le commerce, l'élevage et l'agriculture.

Enfin, tous les aspects susdits de Dédougou présentent des atouts et des difficultés. Un constat heureux : le plus grand fleuve du pays traverse la province du Mouhoun. Le fleuve Mouhoun (2500 km dont 950 km au Burkina) permet aux habitants de Dédougou de pratiquer certaines activités telles que l'irrigation, la pêche... Malgré ces atouts, la population vit des réalités difficiles, entre autres, l'analphabétisme, le manque d'infrastructures et de dispositifs pour une meilleure exploitation du Mouhoun.

Somme toute, Dédougou présente quelques atouts favorables à son développement, mais l'absence d'infrastructures entrave son développement.

*BICABA Auguste
Elève en classe de TA4 au Collège
privé Saint-Gabriel de Dédougou*

NOUVELLES DES ÉTABLISSEMENTS

A **Dédougou**, l'année scolaire a été perturbée au second trimestre et les cours ont dû être interrompus pendant quelques semaines suite à des mouvements de contestation qui ont eu lieu dans le pays. Malgré cela, les résultats au baccalauréat, pour la seconde

année, sont très honorables (près de 80 % des candidats ont été reçus en juin 2011).

Il n'existe pas d'internat dans la ville pour accueillir les élèves venant des villages éloignés et la nécessité d'une construction paraît indispensable. Un terrain de quatre ha a été acheté grâce à l'aide apportée par Saint-Gabriel Solidarité et va permettre cette réalisation. La participation envoyée en 2011 a servi aussi au fonctionnement de l'établissement et à compléter la scolarité

d'enfants indigents. Des financements sont attendus pour des salles de lecture et d'informatique et pour un plateau omnisports. A la rentrée, 434 élèves sont inscrits dans 11 classes (ils étaient 66, il y a 4 ans).

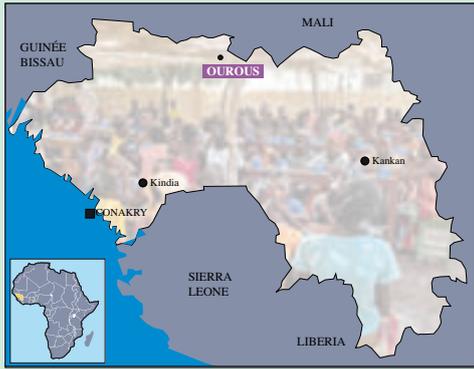
A **Manga**, la rentrée de septembre dernier fut très incertaine pendant plusieurs jours car des familles ont beaucoup de difficultés pour assurer les frais de scolarité. Quelques jours après la rentrée officielle, les quatre classes du collège comptaient 182 élèves.

*D'après les courriers
des deux directeurs*





DES NOUVELLES DES PROJETS DE 2011



OUROUS (GUINÉE CONAKRY)

A l'école Saint-Louis-Marie de Montfort d'Ourous, située au nord de la Guinée-Conakry, sont inscrits 175 élèves venus de 11 villages d'origines ethniques diverses. S'est développé vis-à-vis de l'école un climat de confiance de la part des parents. La majorité d'entre eux n'est pas instruite. Le taux de fréquentation est désormais correct.

Le pays est particulièrement endetté et, dernièrement, les prix ont flambé, faussant toutes les perspectives de la rentrée scolaire... Les parents traînent à payer la très faible scolarité qui leur est demandée. L'école ne reçoit aucune aide de l'Etat. Documents, supports didactiques, matériel pédagogique font cruellement défaut. L'école est en partenariat avec Saint-Gabriel Solidarité depuis 2006, c'est dire si le soutien de SGS est une bouffée d'air quand il arrive. Il a fallu améliorer les écoles de brousse, la plupart étant des paillottes, acheter du matériel pour confectionner 61 tables-bancs rudimentaires et autres mobiliers, payer symboliquement les ouvriers, donner une tenue vestimentaire aux enfants, apporter une aide indispensable aux frères... Beaucoup de temps a été nécessaire pour mener à

École d'Ifane



bien la construction en dur de l'école d'Ifane... Les parpaings ont manqué, les villageois ont été peu coopérants pour apporter leur concours. Les cérémonies traditionnelles interrompent les travaux et éloignent parfois les enfants de l'école... Les frères assurent une formation auprès des enseignants, en général des moniteurs... Ce fut une grande joie pour eux de recevoir, cette année, le F. René Delorme, supérieur général. *D'après les frères Jean-Paul et Ernest*



Cantine de l'école



BRÉSIL NOVA CONTAGEM

Nouveaux visages du Cecom Saint-Gabriel (Centre Educatif COMMunautaire Saint-Gabriel)

Depuis 15 ans, le Cecom SG s'adapte aux besoins des jeunes et adultes de Nova Contagem et de sa région. En plus des cours d'informatique et de dactylographie, cette année 2011 a vu la création de nouveaux cours, en partenariat avec la municipalité : deux cours d'électricien-monteur, deux cours d'administration et de gestion de petites entreprises suivis d'un cours de comptabilité et finalement de deux cours de couture industrielle.

Nous avons un cours de préparation à l'entrée à l'université et un autre pour initier de jeunes techniciens qui seront accueillis ensuite dans des centres de formation qualifiante. Le Brésil a besoin de petits artisans qui montent leurs propres petites entreprises pour répondre aux manques de professionnels dans le secteur des services. Nous continuons à développer les dons artistiques des jeunes, soit en proposant des cours de guitare, soit des cours d'orgue électronique. Ils peuvent ensuite manifester leurs talents dans les communautés chrétiennes et évangéliques. Nous n'oublions pas non plus que le Brésil a des racines africaines. Aussi, accueillons-nous une fanfare à base d'instruments de percussion et un groupe de capoeira, danse de combat qui a ses origines dans la recherche d'une auto-défense des groupes d'esclaves dans les « fazendas » et dans les « quilombos » (lieux de rassemblement d'esclaves fugitifs).

Frère Maurice ROCHETEAU fsg



UN NOUVEAU PROJET AU CONGO-BRAZZAVILLE

Au complexe scolaire Frère Hervé de Brazzaville (école, collège, lycée), l'installation d'une citerne d'eau potable est indispensable pour garantir la qualité et la quantité d'eau pour les élèves et personnels.

C o û t :
3 500 €.

D'autres équipements sont à envisager à la Case Montfort qui accueille des jeunes de 15 à 25 ans abandonnés à eux-mêmes : tables et bancs, atelier de soudure (10 000 €).





CENTRE TECHNIQUE MONTFORT (HAZARIBAG, JHARKAND, INDE)

Le centre technique Montfort poursuit sa mission auprès des jeunes ayant abandonné leurs études secondaires ou universitaires. Le but principal est de les remettre sur pied, en les formant dans les domaines suivants : la préparation à un emploi, le développement de leur personnalité, l'apprentissage de l'anglais parlé.

Différents métiers leur sont proposés. Une trentaine suivent des cours en soudure et fabrication, mécanique automobile, menuiserie et électricité. Certains de ces jeunes sont issus des plus basses couches de la société, tant au plan social qu'économique. L'apprentissage de la conduite de véhicules à moteur à 4 roues est aussi proposé et nous organisons trois sessions annuelles de trois mois pour 40 à 50 candidats. Nos jeunes trouvent ensuite des emplois de chauffeurs.

44 jeunes (garçons et filles ayant abandonné leurs études au niveau des classes terminales de lycée ou de leur formation universitaire) suivent des cours en informatique et en anglais de communication. Mais nous ne disposons que de 10 ordinateurs pour 44 étudiants pour les travaux pratiques ! C'est une bonne formation, préparant à un travail de bureau ou de professeur

d'informatique dans les écoles primaires. Nous assurons aux jeunes un savoir suffisant en anglais parlé, de sorte qu'ils puissent poursuivre leurs études.

Nous devons faire face à de nombreuses difficultés pour maintenir nos formations : absence de bons formateurs, manque de motivation chez les étudiants et défaut d'infrastructures.

Lorsque nous parlons d'infrastructures, cela concerne des salles de classe et des dortoirs. Nous avons un besoin urgent de deux salles de classe et d'un grand dortoir. Les filles qui suivent les cours d'informatique, depuis deux ans, logent dans un bâtiment en location. Il nous faut un internat pour elles, avec une maison adjacente pour les deux religieuses qui collaborent avec nous. Nos jeunes dorment à même le sol. En hiver, il fait trop froid sans literie convenable. Nous voudrions leur fabriquer des lits, mais nous sommes dans l'incapacité de réaliser ce projet à cause des contraintes économiques. Nous avons besoin au minimum de 48 621€ pour cette année, nous trouverons 50% de cette somme sur place. Nous avons besoin de votre aide.



Frère Abraham, Directeur, Centre technique Montfort



ANTSOBOLO (UN COLLÈGE QUI AVANCE)

A Tananarive, le collège de l'Immaculée est situé dans le quartier de Antsobolo. Il a démarré en 1991. Aujourd'hui il compte 565 élèves, de la maternelle à la troisième. Il accueille une majorité d'enfants dont les parents travaillent à la carrière toute proche, dans des conditions très difficiles, avec une très faible rémunération qui ne dépasse pas un euro par jour. Une activité de survie ! Comment dans ces conditions payer une scolarité pour les enfants ? Le collège veut pourtant relever le défi de l'éducation pour cette population courageuse et pauvre. Les parents ont compris que l'école était une chance à saisir. Les enseignants se mobilisent, malgré de maigres salaires de 30 à 40 euros mensuels.

Heureusement, des aides précieuses viennent de l'extérieur qui permettent d'inventer des réponses éducatives. Peu à peu le collège connaît des améliorations sensibles, grâce à la générosité d'associations, d'écoles, d'amis qui soutiennent des projets. L'hygiène s'est améliorée avec la construction de toilettes et de douches. Des parrainages facilitent la scolarité de la moitié des enfants, tout

en demandant aux familles malgaches une participation financière adaptée à leurs moyens. Une association apporte une aide essentielle pour une meilleure alimentation : distribution de yaourts aux plus petits, d'œufs et de bananes dans le primaire, prise en charge de repas à la cantine. La construction de deux classes pour le préscolaire est en cours. Une garderie vient d'être inaugurée pour accueillir les plus petits avant leur entrée en maternelle et les arracher ainsi à la carrière. Un projet est envisagé pour les années à venir : ouvrir une filière technologique qui préparerait les jeunes à une vie professionnelle plus épanouissante. C'est un chaleureux merci que nous adressons à tous ceux et à toutes celles qui aident le collège et permettent d'améliorer les moyens mis au service de l'éducation de ces enfants. Tous ces gestes de solidarité dont nous sommes témoins nous touchent et nous encouragent à poursuivre notre action. Merci.



Frère Gilbert Dugast



RWANDA (ÉDUCATION DES SOURDS)

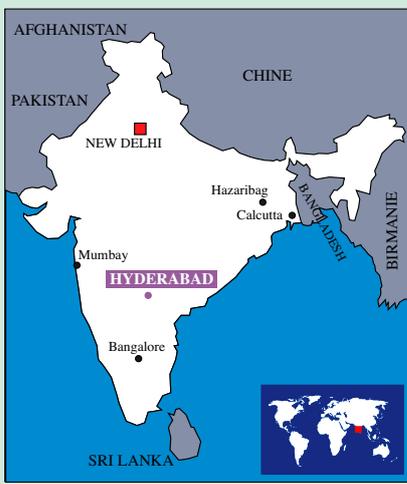
L'Eglise, on le sait, depuis la Conférence des évêques d'Amérique latine à Medellin (Colombie) en 1968, affirme constamment son « option préférentielle pour les pauvres. »

Les frères de Saint-Gabriel, à la suite de Montfort, le « fondateur » et de Gabriel Deshayes, le « rénovateur », ont fait le choix, si l'on peut dire, d'une catégorie de « pauvres » dont l'histoire nous dit qu'ils étaient très souvent complètement abandonnés, les sourds. Où qu'ils soient, les frères se dirigent donc vers cette pauvreté bien spécifique. C'est le cas pour le Rwanda où le Centre des jeunes sourds-muets de Butare, deuxième ville de ce pays, est, pour l'instant, leur œuvre principale. Dans un email daté du 13 octobre 2011, le F. Jean Bosco Ntamagiro, économiste du centre, écrit : « Le centre des jeunes sourds-muets a un effectif de 156 élèves, tous internes. Un élève sourd ne pourrait pas être externe car cela nécessiterait qu'il y ait quelqu'un

pour l'accompagner de sa famille à l'école et de l'école à sa famille ou du moins un moyen de déplacement sûr. En outre, la plupart proviennent de régions éloignées de notre centre ». Ces élèves demandent un encadrement bien particulier. Le F. Jean Bosco précise : « Nous avons actuellement 24 enseignants et 22 personnes de service. » L'apprentissage de la langue des signes suppose un enseignement quasi individuel ou ne peut se faire qu'en groupes restreints. Sur le plan préparation à la vie active, le centre peut, certes, proposer des formations techniques, mais cela suppose des installations qui, même avec un équipement minimum, représentent un pourcentage important du budget. Actuellement on cherche à construire un atelier « multi-fonctions » pour la maçonnerie, la vannerie, la menuiserie, la couture... Même si une petite aide de l'Etat (bien irrégulièrement versée) permet aux enseignants de « tenir » malgré tout, les seules ressources financières venant des cotisations familiales (en euros : 53,00 par trimestre, tout compris, pension et enseignement) sont très en deçà des besoins. Moins de la moitié des familles peut s'en acquitter. Le quotidien (étudier, manger, dormir, se détendre, créer ...), on le comprendra, est de plus en plus aléatoire. Mais la volonté de « faire face », chez les frères, est bien toujours là ! Comment abandonner une œuvre d'une telle importance ?



Séance de démutisation



à HYDERABAD : UNE EXPÉRIENCE INOUBLIABLE 25 JUIN - 1^{ER} AOÛT 2011

Deux étudiantes en école supérieure de commerce, Claire et Margaux, l'une de Noirmoutier, l'autre de Nantes, se sont rendues cet été à Hyderabad (Inde). Elles ont bien voulu nous livrer leur témoignage.

Contacts : claireservant@gmail.com et margauxmarty@hotmail.fr

Amies de longue date, nous souhaitions réaliser ensemble une expérience humanitaire auprès d'enfants défavorisés. Nous étions attirées par l'Inde : notre choix s'est donc porté sur ce pays et, grâce à Saint-Gabriel Solidarité, nous avons été mises en relation avec Montfort Social Institute (MSI) de Hyderabad dirigé par le F. Varghèse Theckanath. Nous savions que notre solide amitié permettrait d'affronter l'inconnu et d'éventuelles difficultés.

Ces cinq semaines furent sûrement les plus enrichissantes parmi celles que nous ayons jamais vécues. Les enfants qui vivent au MSI sont, pour la plupart, des orphelins livrés auparavant à eux-mêmes dans les rues et qui avaient connu violence, drogue, malnutrition ou abus sexuels. Ils trouvent à l'institut un foyer et y reçoivent une éducation pour préparer leur avenir.

D'emblée, nous avons été accueillies comme des membres de la famille. Nous avons eu la chance, pendant les repas, de partager des moments privilégiés avec les frères et sœurs qui animent le MSI. Nous étions en charge d'une cinquantaine de petits garçons et adolescents âgés de 4 à 17 ans. Au MSI, on leur apprend à être responsables et ils s'y sont tous intégrés rapidement grâce au regard positif posé sur eux. Le sourire sur leur visage et leur spontanéité nous ont démontré qu'ils n'avaient pas uniquement besoin de biens matériels mais d'affection pour être heureux.

Notre présence les a particulièrement marqués. Peu habitués à côtoyer des jeunes filles, ils furent tout d'abord surpris de nous voir jouer au foot, de nous exercer à des combats de lutte ou de nous voir grimper dans les arbres... Nous avons partagé leur univers et leurs jeux quotidiens. Nous leur avons apporté quelques nouveautés. Ainsi, pour égayer les locaux, nous avons peint avec eux une grande fresque sur un mur laissant un souvenir de notre passage. Nous avons également organisé des ateliers de poterie pour mettre en pratique leurs talents d'artiste. Les après-midi, lors des récréations, nous leur apprenions régulièrement de nouveaux jeux, des danses typiques françaises ou encore des chants. Nous avons été particulièrement touchées par leur générosité. Ceux qui ont le moins donnent le plus. Ils ont toujours été pleins d'attention pour nous et partageaient les friandises reçues dès qu'ils en avaient l'occasion.

Lorsqu'ils étaient à l'école ou au collège, nos occupations au sein de l'institut étaient assez diversifiées. Ainsi, nous nous sommes proposées pour couvrir des livres, pour aider les sœurs dans leur apprentissage en informatique, ou pour les accompagner à l'extérieur de la ville. Par exemple, nous avons pu assister à des réunions avec des jeunes filles de milieux défavorisés et leur enseigner quelques principes de base d'hygiène et d'éducation sexuelle. Nous avons eu aussi l'occasion de nous joindre aux sœurs, à la gare de Secunderabad, où elles ont l'habitude de se rendre pour recueillir des enfants. Là, nous sommes rentrées en contact avec de nombreux enfants très pauvres, abandonnés, décharnés par la faim, souvent

handicapés volontairement pour attirer la pitié du passant. Certains refusaient notre aide par méfiance. Eux qui ont perdu famille, maison et amis, ils sont allongés sur les quais à attendre que le temps passe.

Ces réalités bouleversantes, à chaque coin de rue, nous ont permis de réaliser que nous ne vivions pas dans le même monde et nous avons pris conscience de l'injustice. Le retour en France fut d'autant plus difficile et nous avons du mal à raconter notre expérience à nos proches. Un changement s'est produit au plus profond de nous-mêmes.

Nous avons noué un lien très fort avec les enfants et les membres du MSI et nous continuons à prendre de leurs nouvelles. Chaque jour, nous repensons à l'Inde, aux moments importants vécus là-bas et notre désir c'est de pouvoir y retourner un jour. Même si nous nous trouvons à des milliers de kilomètres, nous avons le projet de leur apporter une aide. Nous espérons que d'autres étudiants auront également la chance de vivre ce type d'expérience ...

Nous tenons à remercier de tout cœur les frères de Saint-Gabriel, sans qui nous n'aurions pas pu réaliser ce projet, en particulier les frères Varghèse et Mathew dont l'accueil fut très chaleureux. Une grande pensée également à nos quatre sœurs (Nirmala, Bindu, Amala, Bregit) qui font un travail remarquable pour tous ces enfants. Nous les remercions pour les délicieux moments passés en leur compagnie et qui ont rendu notre séjour agréable.

Claire Servant et Margaux Marty



SOLIDARITE SANS FRONTIERE

Depuis 1995, des noms sonnent étrangement à nos oreilles. Ils nous renvoient à des horizons inconnus et des espaces lointains.



Mais ils se rassemblent dans l'amitié, la fraternité, la solidarité pour l'avenir des enfants du monde.



maquette de Christian Bin

AIDES APPORTEES en euros selon les années et les pays (15 années)

	Année	97	98	99	00	01	02	03	04	05	06	07	08	09	10	11
BRESIL	327 904															
INDE	176 148															
MADAGASCAR	308 876															
RWANDA	109 000															
GUINEE	78 000															
BURKINA FASO	44 357															
PHILIPPINES	12 195															
RCA	54 000															
CAMEROUN	4 157															
RDC Sngl Ga	17541															
HAITI	41 250															
TOTAL	1 173 428															

Les aides envoyées s'élèvent à 1 173 428 € et ont été destinées aux œuvres d'éducation suivantes :

Bésil : EPIL de Diamantina, CECOM de Nova Contagem - **Inde** : Centre Social de Ayan Poruvay, All Saints' School de Mutton
Madagascar : Ecoles de Antsiramandroso, ESCOF de Fandriana, Ecole-Collège d'Antsobolo (Antananarivo) - **Rwanda** : Ecole technique de Save et centre éducatif de sourds de Butare - **Guinée** : Ecoles de Ourous et de Kataco - **Burkina Faso** : Collège et Lycée Saint-Gabriel de Dédougou et Collège Saint-Gabriel de Manga - **Philippines** : Ecole technique de New Washington - **RCA** : Centre social de Bangui
Cameroun : Collège Saint-Gabriel de Bertoua - **Autres œuvres** de République du Congo, Sénégal, Gabon - **Haïti** : Ecoles montfortaines.



La moisson du CŒUR



lectivités locales et des entreprises agro-alimentaires sont devenus partenaires de cette action. Les semences sont mises gracieusement à la disposition de l'association Sacs de Blé. Les récoltes se font sur des ma-

Des céréales récoltées pour les plus démunis dans le monde ! Pour la seconde année, l'opération **Sacs de Blé** s'est déroulée cet été, entre le 27 juillet et le 21 août, avec deux objectifs :

- *un objectif de sensibilisation* pour faire prendre conscience que les terres agricoles deviennent rares mais qu'elles doivent être préservées pour l'alimentation humaine,
- *un objectif humanitaire* pour favoriser l'éducation des enfants de pays en voie de développement.

Cette opération consiste à ensemercer des parcelles appartenant à des collectivités territoriales prises à l'agriculture mais non commercialisées à ce jour. Les jeunes agriculteurs des cantons de la Mothe-Achard et des Essarts (Vendée) ainsi que des col-

lectivités locales appartenant aux Vieilles Soupapes de Trémentines (49) et de la fête des moissons de St-Mathurin (85).

Le produit des récoltes est déposé dans les entreprises partenaires (CAVAC, Vendée Grains, Terrena, SPS Soufflet Atlantique) et est remis ensuite à l'association Saint-Gabriel Solidarité. Ainsi s'est créée une chaîne d'amitié et de solidarité, la « moisson du cœur » comme s'est plu à le souligner Marcel Briffaud, président AFDI des Pays de Loire⁽¹⁾ lors de la soirée festive de Saint-Laurent-sur-Sèvre, ultime étape vendéenne de ce défi.

Les conditions climatiques de cette année ont sans doute limité la produc-

tion, mais près de 16 tonnes de céréales ont été récoltées. 4 000 € seront versés en faveur des actions engagées pour les enfants du Burkina-Faso, de Guinée Conakry, du Rwanda ou de Madagascar. Un chaleureux merci à tous ceux et toutes celles qui ont participé à cette opération.

(1) AFDI : Agriculteurs Français et Développement International



PARTENAIRES

Depuis 1995, des associations ont été créées pour apporter leur concours à Saint-Gabriel Solidarité, soit au Brésil, soit au Sénégal, soit à Madagascar : Sol Esperança en 2002, Aider, Cœur du Monde, les Sacs de Blé...

On peut ajouter à cette liste les Associés gabriélistes, les Amicales des anciens élèves St-Gabriel de Saint-Laurent-sur-Sèvre et de Pont-l'Abbé.

Mais la première de toutes fut l'association Martial Caillaud, née du groupe Vendée Matériaux de l'Herbergement (85). Son slogan : « *La solidarité, une idée constructive* » illustre son objectif : s'investir dans des constructions adaptées et fonctionnelles liées à l'éducation (écoles, collèges, orphelinats, centres d'accueil et de formation). Les sollicitations sont multiples. Depuis 13 ans, les projets sont deve-



Collège Jean-François Caillaud

nus de belles réalités, au Sénégal, au Kenya, en Afrique du Sud, au Sri Lanka, en Thaïlande, au Vietnam, à Bali, en Argentine et au Brésil. A deux reprises, les frères de Saint-Gabriel en ont été bénéficiaires. L'école primaire de Mbour, située à 70 km de Dakar scolarise aujourd'hui 600 élèves répartis en 12 classes. L'association y a financé aussi une cantine scolaire et 400 demi-pensionnaires reçoivent une alimentation équilibrée à l'école. Dans la banlieue nord de Dakar, c'est le collège Jean-François Caillaud qui a vu le jour pour assurer la continuité de l'école primaire Saint Louis-Marie Grignon de Montfort. A ces constructions s'ajoutent des parrainages et des dons pour financer les repas. De nouveau merci à tous.

Calendrier 2012. Le calendrier édité par les frères de St-Gabriel est toujours vendu 6€ au profit de l'Association Saint-Gabriel Solidarité. Vous pouvez vous le procurer ou le diffuser en vous adressant au Service Calendriers : 2 côte St-Sébastien 44200 NANTES Tél 02 40 34 17 49 Mail : stgabrielsolidarite@numericable.fr

